

Homélie : Fête de Saint François-Xavier, Paris, 3 décembre 2019

Evangile : Mt 28, 16-20

Shannon Pereira SJ

Chers sœurs et frères, dans l'Évangile que je viens de proclamer, Jésus partage avec ses disciples, donc avec nous tous aujourd'hui, un « projet de mission » et une « promesse ». Commençons par sa promesse – Jésus nous rassure par sa présence pour toujours (Mt 28, 20). Cela ne veut pas dire que l'on n'aura plus des doutes car, dans l'Évangile, il y avait certains disciples qui ont toujours eu des doutes (Mt 28, 17), mais, sa présence est bien réelle. Jésus termine son discours par ces mots : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du temps » (Mt 28, 20). Cette belle affirmation est la dernière phrase de l'Évangile de Matthieu. Mais, elle se trouve également au début de l'Évangile, où dans le récit de la nativité, Matthieu reprend un nom donné dans l'Ancien Testament au futur Messie, ce beau nom d' « Emmanuel » qui signifie « Dieu avec nous » (Mt 1, 23). Oui, tout l'Évangile de Matthieu est bâti sur cette promesse que Dieu est avec nous, que son Royaume est tout proche (Mt 3, 2), et que « là où deux ou trois se trouvent réunis en [son] nom, [il] est au milieu d'eux » (Mt 18, 20).

Tournons-nous maintenant vers ce « projet de mission » que Jésus révèle à ses disciples. Ce projet n'est pas étranger à sa présence car les deux sont intimement liés. Quand Jésus dit : « Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés » (Mt 28, 19), nous remarquons qu'il y a quatre appels - Allez, faites, baptisez et apprenez. Ces appels à agir demandent notre engagement. Ils nous réveillent. Plus concrètement, ils nous demandent de transmettre une expérience – la même expérience de compassion que Jésus a vécu dans les Évangiles quand il parcourait toutes les villes et villages, enseignant, proclamant et guérissant (Mt 9, 35); c'est-à-dire, une capacité d'entrer en relations avec les autres. Ce n'est qu'à travers ces relations que le Christ continue à se rendre présent dans nos vies aujourd'hui.

Pourtant, il y a un élément important dans ce projet que l'on oublie souvent. La mission qui nous est confiée, c'est que nous soyons des disciples qui fassent d'autres disciples. Or, un disciple n'est pas un maître. Jésus ne nous confie pas la mission d'être des maîtres. C'est lui seul le maître. Cela veut dire qu'un disciple reste toujours dans cette disposition d'apprendre et de réapprendre, de découvrir et de redécouvrir... une disposition d'humilité, de pauvreté, d'accueil... En bref, c'est cette disposition qui enseigne au disciple comment partager la Bonne Nouvelle à travers les époques et les pays, à travers les cultures et les traditions religieuses, à travers les milieux sociaux et économiques. La manière de communiquer la présence du Christ ne peut pas être la même partout dans le monde, de même que la manière de transmettre l'amour dans nos familles n'est pas la même que celle que nous vivons parmi nos collègues au travail ou avec nos amis.

Ce soir, nous sommes tous rassemblés pour la fête de Saint François-Xavier, Apôtre de l'Asie, et comme Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, il est patron des missions. Cette année est encore spéciale pour nous puisque nous célébrons les 400 ans de sa béatification. Nous connaissons tous son histoire – un homme

doué d'intelligence avec de grandes ambitions et qui voulait tout faire et tout accomplir. C'est grâce à son amitié avec Saint Ignace de Loyola et Saint Pierre Favre, ici même à Paris, que François découvre l'enjeu non d'abandonner ses ambitions, mais de les discerner pour la plus grande gloire de Dieu. Cette amitié est bien présentée dans une des scènes de votre belle crèche aux milles santons. A travers cette amitié, François prend conscience de ses questions, de ses doutes et de ses faiblesses. En même temps, cette amitié sera une grande source pour se faire d'autres amis plus tard.

La légende rapporte que Saint Ignace, quand il envoya Saint François-Xavier en Orient, lui a dit: "Va, enflamme le monde." Comme Jésus dans les Evangiles, François-Xavier, avec sa petite cloche dans une main et sa croix dans l'autre, a parcouru villes et villages et même les océans pour rencontrer d'autres gens. Il avait à peine 46 ans quand il est décédé, et pourtant, pendant ses onze ans en Asie, il avait fait presque 80 000 kilomètres dans des conditions difficiles.

Est-ce que les doutes, les questions et les faiblesses, qui l'habitaient avant, ont été éradiqués pendant sa mission en Asie ? Selon les lettres que François a envoyées à Ignace à Rome, il semble que 'non'. Pourtant, comme pour les Apôtres de Jésus, les doutes et les interrogations n'ont pas freiné François dans son désir d'annoncer la Bonne Nouvelle. Il était toujours disposé à rester un disciple, c'est-à-dire, quelqu'un qui garde une soif d'apprendre et qui accepte sa pauvreté... Selon les historiens, François ne maîtrisait même pas les langues indiennes ou le japonais, et n'avait pas non plus une grande connaissance des différentes traditions religieuses ou culturelles en Asie, mais cela ne l'a pas empêché d'organiser des petites communautés fraternelles partout là où il est allé. Une qualité bien appréciée par les gens de Goa c'était sa simplicité. Il se faisait des amis proches parmi les gens ordinaires, chrétiens comme hindous. C'est la raison pour laquelle au tombeau de Saint François-Xavier à Goa se réunissent les gens de religions et de milieux sociaux différents. Cela nous montre une chose : c'est que nous transmettons la foi avec ce que nous sommes, y compris nos doutes et nos faiblesses.

Aujourd'hui, grâce à plusieurs missionnaires, 2, 3 % de la population indienne est chrétienne. Actuellement, c'est une communauté persécutée surtout au nord de l'Inde. Pourtant, cette petite communauté chrétienne persécutée dirige presque 25 % des œuvres caritatives et éducatives du pays, sans que cela ne soit toujours pleinement reconnu. Oui, il y a de la souffrance, il y a de l'injustice, il y a de la corruption, de la discrimination et il nous manque diverses choses, mais avec le soutien de l'Eglise universelle, nous avons la conviction que Dieu ne nous abandonne pas.

Pour conclure, qu'est-ce que nous pouvons apprendre de Saint François-Xavier aujourd'hui ? Tout simplement : Soyons des disciples qui fassent d'autres disciples là où nous sommes : c'est-à-dire, que nos doutes, nos faiblesses, nos difficultés y compris les persécutions ne nous freinent pas. Au contraire, avec un cœur accueillant, humble et pauvre avançons tous ensemble pour annoncer la Bonne Nouvelle que Dieu est avec nous. Amen.